N° 1349 — 7e Année — CINQ CENTIMES — Samedi 19 Janvier 1895

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, 26 bis, rue Ave Lignes, 26 bis
(Place Notre-Dame)
TOURCOING, rue VERTE, 09

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord & Département & Belgique
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . 0 fr. 10 la ligne
RÉCLAMES . . . 0 fr. 30 —
FAITS DIVERS . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT de la République

Au deuxième tour de scrutin hier au Congrès de Versailles, M. Félix Faure a été élu par . . . 430 voix contre . . . 361 » à M. Henri Brisson.

Au premier tour, les voix étaient réparties ainsi :
Inscrits, 870. — Votants, 793.
Majorité absolue, 393

MM. Waldeck-Rousseau.	**184**
Félix Faure	**244**
H. Brisson	**335**
Ch. Dupuy	**4**
Cavaignac	**6**
Méline	**4**

Le nouveau Président

La République a depuis hier à sa tête un nouveau Président.

L'affaire s'est passée dans l'après-midi, à Versailles. Rien, au calme parfait qui a entouré le scrémenin du Congrès, on peut apprécier combien étaient vaines les alarmes suscitées par la démission de M. Casimir-Périer, combien excessives les récriminations des monarchistes et des cléricaux contre le régime républicain.

Imbus d'idées et de traditions monarchiques, nous éprouvons toujours, en France, une émotion profonde, chaque fois que la première magistrature de la République est mise en question.

Nous sommes blasés sur les crises ministérielles. Mais les crises présidentielles nous alarment et nous bouleversent.

En réalité, s'il est désirable, pour le prestige de la France au dehors, et pour l'exercice régulier de nos démocratiques institutions, que le président de la République accomplisse jusqu'au bout la haute mission dont il est investi, il n'est pas moins certain que l'abréviation de la durée des pouvoirs du chef de l'Etat ne présente pas de graves dangers, et n'est pas susceptible de provoquer une perturbation profonde dans le pays.

En quarante-huit heures, la France a changé de Président de la République, au milieu de l'universelle tranquillité des populations, et beaucoup de Français apprendront la nomination de M. Félix Faure en même temps que le désistement de M. Casimir Périer.

Nous avons le décoir d'adresser au nouveau Président notre salut républicain.

Nous le saluons sincèrement, loyalement.

Nos voeux n'étaient pas pour lui. Dans la crise périlleuse que traversent aujourd'hui nos institutions républicaines, nous aussions préféré voir placé à la première place un vétéran de nos luttes démocratiques comme M. Brisson, qui, en même temps qu'il eût exécuté les droitiers et les zélités, se fut trouvé en excellente posture pour faire face aux violences et aux utopies du socialisme.

Mais la représentation nationale a prononcé. Et nous nous inclinons devant sa décision.

Et nous estimons que tous les Français qui ont accoutumé leur considération et leur respect au citoyen qui représentera désormais la France devant l'étranger.

M. Félix Faure n'a point joué un rôle éminent dans les destinées de notre pays. Il a plutôt brillé au second rang qu'au premier.

On pourra lui reprocher son vote contre l'expulsion des princes. Et les socialistes ne manqueront pas de faire remarquer qu'il a été aussi bien au premier tour de scrutin qu'au second, grâce à l'appoint des voix à cent vingt voix des droites de la Chambre et du Sénat.

Ce sont là, évidemment, les points faibles de la nouvelle présidence.

Mais des républicains véritablement soucieux de l'avenir de notre démocratie n'hésiteront pas, nous en sommes convaincus, à s'élever au-dessus de ces considérations.

Ils voudront se rappeler surtout le passé républicain du nouveau Président, les luttes soutenues par lui, depuis vingt ans, dans la ville du Havre, pour le progrès et pour la liberté.

Ils se rappelleront que M. Félix Faure fut le collaborateur de Gambetta et de Jules Ferry, dans leurs ministères.

Et ils entourront de leurs sympathies et de leurs encouragements le nouveau Président, dans les hautes fonctions auxquelles il se voit un peu inopinément appelé.

Pour républicain modéré qu'il soit, M. Félix Faure n'en a pas moins des origines très plébéiennes et très démocratiques. Il y a quelques mois à peine, qu'il vaquait encore à ses affaires de négociant en cuirs, et qu'on pouvait le rencontrer sur nos foires et marchés.

C'est, sinon un prolétaire, du moins un simple commerçant, qui est élevé à la première magistrature de la France. Et les socialistes devront renoncer, à son égard, à leurs accusations, d'ailleurs puérites, contre les prétendus défenseurs de la plonnutie et du capitalisme.

Très circonspect, très avisé, et apportant en même temps dans ses relations une naturelle affabilité, le nouveau chef de l'Etat présidera certainement aux destinées de la France avec beaucoup de tact, de sang-froid et de prudence.

Ce n'est point lui qui essaiera d'imposer sa volonté au pays. Ce n'est point lui qui jettera sa démission à la tête de la représentation nationale à la première difficulté.

Il sera, nous en sommes assurés, le Président correct par excellence. Et pour inaugurer son entrée en fonctions, il ne manquera pas de s'inspirer des votes qui ont été émis au Congrès.

Il comprendra les indications qui ont été données par les scrutins d'hier.

Il apprécierà la signification de ces 361 suffrages réunis par M. Brisson, qui, il y a huit mois, contre M. Casimir-Périer, n'en avait obtenu que 195.

Et il se rendra compte de la marche des idées dans le pays et dans les Chambres. Il ne voudra pas recommencer l'œuvre néfaste tentée depuis un an et où se sont effondrés MM. Casimir-Périer et Dupuy.

Il se contentera d'obéir aux volontés du pays.

Aussi saluons-nous l'avènement de M. Félix Faure d'un cri de confiance et d'espérance.

A travers les obstacles et les vicissitudes, insouciesse des personnalités, si éminentes soient-elles, la République poursuit sa radieuse destinée.

Les hommes passent, la République reste. Vive la République!

GEORGES ROBERT.

LE CONGRÈS

Les préparatifs

On a travaillé jusqu'à une heure très avancée de la nuit pour préparer la salle des séances, les locaux destinés à recevoir les présidents et les questeurs.

Le nettoyage constitue un travail considérable car les dépendances du Congrès sont énormes : elles occupent, outre la salle des séances et le totalité des bâtiments en façade sur la rue Gambetta, le rez-de-chaussée entier de l'aile méridionale du palais, celle qui révoltait le prince d'en des Suisses. Il a fallu balayer plusieurs kilomètres carrés de parquets, remplacer à la hâte, dans le dallage des vestibules vert-bleu, les carreaux de pierre ou de marbre défoncés, poser aux fenêtres quelques bonnes douzaines de vitres, livrer des centaines de serrures, donner un jeu à un pareil nombre de portes.

Un temps record a été mis à pièce, aucun appartement n'est meublé. Il a fallu des prodiges pour disposer en quelques heures dans les salles, après les avoir tirés des magasins où on les tient empilés, les milliers de sièges, de divans, de tables, bureaux, de tapis qui seront à présent les bureaux des questeurs et ceux des différentes commissions ainsi que les salons de réception.

La buvette n'a pas été oubliée. Nous avons vu débarquer et placer dans une salle du rez-de-chaussée, en face du vestibule intérieur de la salle des séances, tout un chargement de verres et de bouteilles. C'est un aspect assez pittoresque que celui de ces vastes comptoirs, avec les flacons à la main,